

Les lignes rouges inexistantes de Poutine pourraient conduire la Russie dans un abîme nucléaire



[Source : theliberum.com]

[Illustration : Le président russe Vladimir Poutine lors de sa conférence de presse annuelle en décembre 2021.

Photo reproduite avec l'aimable autorisation d'Alexander Zemlianichenko.]

Il semble que la Russie n'ait pas de lignes rouges. Presque quotidiennement, l'Ukraine, soutenue par l'OTAN, inflige de graves dommages à l'infrastructure militaire et énergétique russe, sachant parfaitement qu'il est très peu probable que le Kremlin réagisse sérieusement. Si c'est le cas, les conséquences ne peuvent pas être contrôlées.

Par Nikola Mikovic

Les attaques ukrainiennes sur le territoire russe ne sont plus un scoop. Presque personne n'a été surpris lorsque, le 18 septembre, une importante attaque de drones ukrainiens dans la région russe de Tver a déclenché une gigantesque explosion et forcé l'évacuation partielle des habitants près du site d'un grand arsenal russe. Selon les rapports, le panache de fumée du dépôt de munitions de Toropets s'étendait sur plus de 60 miles de long.

[Voir Des explosions « massives » à Toropets, en Russie]

Il est intéressant de noter qu'en 2018, le vice-ministre russe de la Défense de l'époque, Dmitry Bulgakov, a déclaré que l'installation était protégée « même des effets dommageables d'une explosion nucléaire ». Il semble toutefois qu'elle ne soit pas protégée des drones ukrainiens.

Bulgakov, qui a été responsable de la logistique militaire pendant près de 15 ans jusqu'à son licenciement en septembre 2022, a été arrêté en juillet 2024 pour corruption. Mais son ancien patron, Sergei Shoigu, est toujours libre et continue d'agir en tant que ministre de la Défense de facto de la Russie, même si le président Vladimir Poutine l'a démis de ses fonctions officielles en mai 2024.

Depuis, M. Shoigu dirige le Conseil de sécurité de la Russie. Il effectue souvent des visites officielles en Iran et en Corée du Nord – les seuls alliés de Moscou contre l'Ukraine soutenue par l'Occident – dans le but, semble-t-il, d'assurer la fourniture d'armes à l'armée russe. Mais là où il y a Shoigu, il y a de la corruption. Au fil des ans, l'allié de Poutine a souvent été décrit comme l'un des fonctionnaires russes les plus corrompus. Par conséquent, les systèmes de corruption devraient continuer à faire partie intégrante des accords militaires de Moscou avec Pyongyang et Téhéran si Shoigu contrôle le commerce des armes.

Mais l'« axe des sanctionnés » Russie-Iran-Corée du Nord et leur coopération militaire croissante ne semblent pas représenter une menace sérieuse pour l'Occident. Bien que ces trois pays utilisent la même rhétorique anti-occidentale, sur le terrain, ils ne prennent aucune mesure susceptible de causer des dommages importants aux intérêts géopolitiques de l'Occident.

L'Iran ne semble pas non plus avoir de lignes rouges

Deux mois et demi après l'assassinat par Israël du chef du Hamas, Ismail Haniyeh, à Téhéran, la République islamique, malgré de nombreuses menaces, n'a pas réagi à l'action israélienne. Son mandataire, le Hezbollah, n'a pas non plus réagi comme il se doit à l'assassinat par Israël de Fuad Shukr, un membre du groupe chiite, à Beyrouth le 30 juillet 2024.

Entre-temps, dans le cadre d'une opération conjointe de la CIA et du Mossad, Israël aurait placé des matières explosives dans un lot important de pipeurs et de talkies-walkies de fabrication taïwanaise et européenne importés au Liban. Ces produits étaient destinés au Hezbollah, ce qui a entraîné la semaine dernière des dizaines de morts et des milliers de blessés dans tout le petit pays du Moyen-Orient. Même Mojtaba Amani, l'ambassadeur iranien au Liban, a subi de « très graves blessures aux yeux ».

[Voir La fable des Israéliens piégeant des bipeurs]

Malgré cela, le Hezbollah et Téhéran devraient soit fermer les yeux sur la dernière escalade israélienne, soit « répondre » d'une manière qui leur causera plus de tort qu'à Israël. Ils utilisent ces deux stratégies depuis des années. En conséquence, Israël continue de faire monter les enchères, sachant qu'il est très peu probable que ses adversaires ripostent sérieusement.

L'Ukraine et les explosions de Nord Stream

L'Ukraine et l'Occident semblent avoir adopté la même approche à l'égard de la Russie. Si les affirmations du Wall Street Journal sont fondées, c'est Kiev qui a fait exploser les gazoducs Nord Stream, causant de graves dommages non seulement au Kremlin, mais aussi à ses partenaires occidentaux.

Bien que l'entreprise publique russe Gazprom, basée à Moscou, soit l'unique actionnaire du projet Nord Stream 2 et se soit engagée à fournir jusqu'à 50 % de son financement, les fonds restants proviennent des entreprises allemandes Wintershall et Uniper, ainsi que de Royal Dutch Shell, de l'entreprise française ENGIE et de l'entreprise autrichienne OMV, spécialisée dans le pétrole et le gaz. De même, Nord Stream 1 est détenu par un consortium de cinq entreprises énergétiques : Gazprom, Wintershall Dea AG, PEG Infrastruktur AG (E.ON), N.V. Nederlandse Gasunie et ENGIE.

Même si les entreprises occidentales ont souffert des explosions du Nord Stream, les gouvernements occidentaux ne semblent pas vouloir compromettre leurs relations avec l'Ukraine pour ce qu'ils appellent un accident « mineur ». De leur point de vue, l'impact du sabotage du Nord Stream sur les économies européennes est considéré comme un « dommage collatéral ».

En retour, les pays de l'OTAN ont publiquement donné à Kiev le feu vert pour frapper le territoire russe avec des missiles à longue portée de fabrication occidentale.

Même le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a récemment conclu que les « lignes rouges » de Poutine avaient été franchies plusieurs fois sans conséquences. Ce n'est donc qu'une question de temps avant que l'Ukraine ne commence à frapper le territoire russe avec des missiles de fabrication occidentale.

Comment le Kremlin réagira-t-il ?

Il est peu probable que la Russie bombarde les pays occidentaux où vivent et étudient les enfants et petits-enfants des oligarques russes et des fonctionnaires du Kremlin. Si elle décide un jour d'utiliser des armes nucléaires, ce sera soit contre l'Ukraine – de manière relativement limitée – soit, peut-être, contre elle-même, en frappant son territoire.

Une telle action permettrait alors à l'Occident d'accuser le Kremlin d'escalade nucléaire et de donner à l'Ukraine des missiles atomiques pour frapper le territoire russe. Et ce serait la première conséquence des menaces vides, des demi-mesures et des lignes rouges inexistantes de Poutine.

Nikola Mikovic

« En politique, rien n'arrive par hasard. Si cela arrive, il y a fort à parier que cela a été planifié de cette façon ».

(Franklin D. Roosevelt)
